

nous favorisant pas, nous profitames du calme pour la pêche des macquereaux, qu'on nomme autrement, et d'une manière plus polie, poisson d'avril. Ce poisson étant commun a Paris, je ne m'amuse pas a vous en faire la description, étant persuadé que vous en avez vû, et que si vous en avez mangé, vous l'avez trouvé bon ; tel est mon goût. Le 21 et le 22, le vent fut très favorable et plus constant qu'il n'avoit été depuis notre embarquement ; nous fimes jusqu'à trois lieues par heure. Cependant les brumes qui laissoient à peine quelque heure dans la journée au soleil, pour réjouir les habitants de cette ville flottante, nous faisoient craindre d'aller trop vite et de rencontrer les terres voisines, sans les appercevoir. Nous fumes bientôt revenûs de cette appréhension, car le vent qui nous avoit été favorable pendant prezd de deux jours, calma tout a coup le 22 sur les trois heures aprez-midi, et nous abandonna entièrement jusqu'à minuit, laissant a sa place pour nous consoler des brumes epaisses, qui, nous ayant quitté peu a peu, et Eole, nous favorisant, fit que sur les trois heures du matin nous decouvrimes les iles Saint-Paul a la distance d'environ trois lieues de notre vaisseau. Nous marchions a grands pas et nous entrames enfin dans le golphe du fleuve Saint-Laurent (1) qui est plustôt une mer que l'embouchure d'une rivière ; nous y rencontrames une brume aussi épaisse que froide, laquelle s'étant un peu dissipée, nous laissa apercevoir l'isle qu'on nomme aux oiseaux (2) à cause du nombre presque infini d'oiseaux qui l'habitent. L'air en est pour ainsi dire obscurci, et nos chasseurs en ensevelirent plusieurs dans les eaux. La surface de cette isle est blanche comme de la neige, ce qui provient du plumage de ces oiseaux qu'on nomme goilans, qui sont gros comme une poule et ont les ailes aussi grandes que les oyes. Nous eumes cette soirée un autre plaisir qui fut de voir des vaches marines (3) ; ma lorgnette ne fut pas

---

(1) Le golfe Saint-Laurent a trois entrées : celle du nord ou détroit de Bellisle qui longe la côte du Labrador ; celle du sud ou détroit de Canseau entre la terre ferme et le cap Breton ; celle du centre entre Terre-neuve et le cap Breton, la plus large des trois, par laquelle M. Navières passa. Les iles Saint-Paul sont à peu près au milieu de ce dernier passage.

(2) Aujourd'hui, comme au temps de Jacques Cartier et de M. Navières, le rocher aux Oiseaux est fameux par le nombre extraordinaire des oiseaux de mer qui y font leurs nids. C'est un bloc de pierre coupé à pic de toute part, qui sort des eaux comme une grosse colonne tronquée. Un phare y est établi, mais cela ne dérange pas les oiseaux dont les nids couvrent littéralement la surface de cette curieuse table.

(3) C'est le *walrus*, de la famille des morses. On ne le voit plus dans notre golfe. Les loups marins et les marsouins y sont encore nombreux. Jusqu'au commencement du siècle où nous sommes, on les voyait même assez proche de Québec. La chasse qu'on leur a faite et les navires qui sillonnent à présent le bas du fleuve les ont élognés de nous. Les pêcheries de marsouins, en face de la rivière Ouelle, quoique rapprochées de Québec, sont encore très productives.